

Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Université de Silésie
Katowice

**Le subjonctif français
et le congiuntivo italien
dans une perspective cognitive
Une ou deux images du monde?**

Abstract

The aim of the study is to carry out a comparative analysis of subjonctif and congiuntivo moods traditionally understood as a one grammatical category but at the same time belonging to two different language systems. The study of principal different uses makes the basis for constructing appropriate cognitive-semantic schemes and distinguishing prototype uses. It also seems interesting to define semantic invariant, if one exists, for these categories. Such a study will help to understand the nature and functioning of moods, will show the difference and will emphasise the role of environment, culture and experience in forming languages, their development and their influence on human relations.

Keywords

Category, *congiuntivo*, invariant (semantic), mood, prototype, scheme (cognitive-semantic), *subjonctif*.

Le présent article est consacré à une tentative d'étude comparée et cognitive des modes subjonctif en français et congiuntivo en italien. Dans la première partie nous essayons d'aborder la complexité de ce type d'analyse étant donné 1. les notions liées à la problématique modale, 2. l'emploi même des modes en question et 3. les optiques linguistiques dans lesquelles l'étude peut s'effectuer. Nous avons souligné l'apport des théories linguistiques cognitives dans l'analyse des catégories linguistiques, théories toutes fondées sur les facultés cognitives de l'homme et en particulier ses capacités à créer les représentations iconiques correspondant à la connaissance du monde.

La deuxième partie contient l'analyse d'exemples démontrant les différences d'emploi de ces modes dans les contextes mêmes. Nous y proposons également des schémas de catégorisation qui visualisent les différences de

fonctionnement et en même temps prouvent qu'il s'agit de deux images différentes du monde.

Dans la troisième partie nous tentons de formuler quelques remarques finales concernant tout d'abord l'invariant sémantique de ces deux catégories et le rapport entre la langue et les locuteurs.

1. Beaucoup d'encre a déjà coulé dans des travaux linguistiques consacrés au subjonctif français et au congiuntivo italien, premièrement parce que c'est un sujet très intéressant par son caractère dynamique (surtout dans les cas de contextes où les autres modes peuvent également apparaître), deuxièmement parce qu'il est complexe vu les notions considérées en même temps, telles que la modalité, le mode, la modalisation de l'énoncé, la subjectivité ou encore le terme de médiatif, et troisièmement parce que dans l'enseignement des langues étrangères, pour expliquer un phénomène linguistique, souvent les professeurs se servent des catégories existant dans la langue maternelle des étudiants. Cela veut dire qu'on explique une catégorie par une catégorie apparemment identique, mais faisant partie d'un autre système. Ainsi le subjonctif correspondrait au congiuntivo et réciproquement. Déjà l'exemple de ces deux modes démontre que cette voie n'est pas tout à fait juste. Même si au début cette méthode aide les étudiants à comprendre l'essentiel, par la suite ils risquent de faire des fautes d'interférence.

Le subjonctif et le congiuntivo en tant que modes servent à exprimer la dimension modale de l'énoncé, c'est-à-dire l'attitude que prend le locuteur à l'égard de ce qu'il dit, ce qui est le résultat de la modélisation de l'énoncé. Alors pour pouvoir parler des modes, il faut s'arrêter à l'analyse du concept de modalité, ce qui n'est pas une tâche facile étant donné le nombre de conceptions et de théories à ce sujet depuis l'époque d'Aristote.

Pour réduire les divergences d'interprétation, nous distinguerons trois attitudes du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé. Ce sont :

1) l'attitude déclarative, quand le locuteur veut communiquer la réalité présente, future ou passée de ce qui est exprimé dans son énoncé et par conséquent, assumer sa valeur de vérité;

2) l'attitude distanciative, quand le locuteur veut présenter son désir ou son opinion appréciative ou affective sur le contenu propositionnel sans tenir compte de l'existence de ce qui constitue ce contenu;

3) l'attitude neutre, quand le locuteur ne se prononce pas sur le contenu propositionnel, il présente l'attitude de quelqu'un d'autre et par conséquent, le choix des modes ne dépend pas de lui.

Selon nous, l'emploi du subjonctif et du congiuntivo serait lié à l'attitude distanciative représentant 3 valeurs diverses, à savoir le doute, la volonté, le jugement d'opinion appréciative ou affective : *Je doute que p – Dubito che p* ;

Je veux que p – Voglio che p ; Il est normal que p – È normale che p ; Je regrette que p – Mi dispiace che p.

Ce qui serait encore intéressant de mentionner dans cette partie introduc-tive, ce sont des observations de nature pragmatique. Certains linguistes notent que l'analyse des modes ne peut être effectuée qu'en rapport avec la situation d'énonciation ou encore dans un acte de langage précis. Ce n'est que dans ce contexte que se manifeste la prise en charge du locuteur quant à la valeur de vérité de ce qui constitue le contenu propositionnel ou son manque et aussi son engagement appréciatif ou affectif.

Selon les chercheurs représentant la linguistique cognitive, l'attitude du locuteur et par conséquent, la forme donnée à la pensée, c'est-à-dire l'énoncé dans lequel cette attitude se révèle à travers différentes unités linguistiques dont le locuteur se sert pour construire son propos, ce sont les effets qui émergent du traitement de l'information se produisant dans le cerveau du locuteur et qui dépend de son savoir, des sentiments et émotions que cette information éveille en lui et avant tout de la situation dans laquelle il se trouve. Comme le dit G. Faconnier (1991 : 231) en unissant les idées pragmatiques aux cognitives : « Une expression de langue n'a pas de sens en soi ; elle a plutôt un potentiel de sens et c'est dans un discours complet en contexte qu'il y aura production et actualisation de sens. Le déroulement du discours met en jeu des constructions cognitives complexes ».

La notion de construction cognitive intéresse beaucoup les chercheurs cognitivistes. Ils voient un rapport indiscutable entre les opérations mentales du traitement de l'information et le langage humain. Connaître la nature et le fonctionnement de la langue signifie savoir décrire les mécanismes cognitifs. Et réciproquement. Ce travail concerne alors non seulement les linguistes, mais aussi les psychologues, les neurologues et les spécialistes en Intelligence Artificielle. À l'heure actuelle, le résultat des recherches linguistiques dans ce domaine se manifeste dans la diversité terminologique, pour citer à titre d'exemple les notions d'espace mental (G. Faconnier, 1984), de modèle cognitif idéalisé (G. Lakoff, 1987), d'image plus ou moins schématique (R. Langacker, 1987), de frame (C. Fillmore, 1977) et de schème (J.-P. Desclés, 1999). En général, il s'agirait de construire, ou plutôt de reconstruire, sous forme d'un schéma ou modèle, une structure interne et relationnelle des catégories lexicales et grammaticales qui symbolisent nos connaissances et qui permettent d'exprimer notre expérience du monde. J.-P. Desclés (1999 : 228) définit les schèmes sémantico-cognitifs comme «des formes abstraites qui expriment les significations des unités linguistiques, aussi bien grammaticales que lexicales».

Alors les modes, étant des catégories linguistiques, peuvent s'exposer à une élaboration schématique qui contiendrait toutes leurs formes et tous leurs emplois avec ceux prototypiques en premier lieu.

L'importance de ce type d'analyse se rattache aux facultés cognitives de l'homme, celle d'organiser l'information selon le savoir déjà acquis et les données provenant de la situation concrète et celle de l'encoder dans une langue donnée. Le schéma ainsi construit serait une représentation plus ou moins abstraite d'une connaissance interprétée par le savoir linguistique, celui-ci étant fondé sur la notion de prototype, c'est-à-dire selon les formes ou les emplois intuitivement le plus souvent utilisés par les usagers d'une langue et auxquels on se réfère, quand on parle de cette connaissance (cf. W. Banyś, J.-P. Desclés, 1997).

Nous ne prétendons pas faire l'analyse détaillée de l'emploi du subjonctif et du congiuntivo. Nos réflexions se limitent à l'étude des différences dans leur fonctionnement.

2. La première différence d'emploi que nous proposons de voir, c'est le congiuntivo dans la proposition conditionnelle après toutes les conjonctions exprimant le rapport de condition ; p.ex. :

Se lo desiderasse, lo avrebbe.

S'il le désirait, il l'aurait.

Se lo avesse desiderato, lo avrebbe avuto.

S'il l'avait désiré, il l'aurait eu.

Nel caso che (caso mai, qualora) ci fossero difficoltà, telefoneresti.

Au cas où il y aurait des difficultés, tu téléphonerais.

Pourtant il faut ajouter que dans l'italien familier pour exprimer l'irréalité dans le passé, on choisit l'imparfait dans les deux propositions, ce qui donne des phrases comme celles-ci :

Se me lo dicevi, ci pensavo io.

Si tu me l'avais dit, j'y aurais pensé.

Se venivi, ti divertivi (F. Sabatini, 1985 : 167).

Si tu étais venu, tu te serais divertie.

Le français exclut le subjonctif, même si jusqu'au XVI^e siècle les formes au subjonctif après la conjonction *si* ne surprenaient personne; p.ex. :

Le nez de Cléopatre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé (Pascal, Pensées, 133).

S'il eût cherché/s'il avait cherché, il eût trouvé/il aurait trouvé (N.Ex.Fr., 1977 : 360).

La deuxième particularité concerne la possibilité d'employer les deux modes après les formes exprimant la certitude. En italien normalement, les

deux modes peuvent apparaître dans ce contexte, cependant l'emploi du congiuntivo est plus fréquent; p.ex.:

Si diceva imbrogliasse/imbrogliava la gente (B. Stormi, 1994: 135).
On disait qu'il trompait les gens.

Si dice che sia stato trasferito (N. Zingarelli, 1989: 563).
On dit qu'il a déménagé.

Avec le verbe *dire* utilisé impersonnellement, le congiuntivo peut être facilement expliqué par le non engagement du locuteur à l'égard du contenu propositionnel. Par contre, dans les exemples suivants le problème devient plus complexe :

Sono comunque convinto che le scienze della vita hanno raggiunto uno stadio di sviluppo per cui diventerà indispensabile l'uso dell'apparato matematico.

De toute façon je suis convaincu que les sciences de la vie ont atteint une étape de développement où l'emploi de l'appareil mathématique deviendra indispensable.

Gli staff di entrambi i candidati sono convinti che la chiave del successo stia nel mettere in risalto i lati reali o immaginati, negativi dell'altro (M. Malinowska, 1996: 58).

Les équipes des deux candidats sont convaincus que la clé du succès est dans la mise en relief des côtés négatifs de l'autre, réels ou imaginaires.

En français, l'idée de certitude entraîne l'indicatif. Les exemples avec le subjonctif apparaissent, mais ils sont décidément rares; p.ex.:

Il est certain que la bêtise puisse fasciner (R. Martin, 1983: 122).
J'aurai une lettre. J'en suis sûr. Il est certain qu'une lettre m'attende.
(M. Regula, 1958: 275).

(Pour une analyse plus détaillée de ces exemples, nous proposons K. Kwapisz-Osadnik, 2002).

Quant aux formes linguistiques exprimant la croyance et l'espérance, on note que l'italien admet les deux modes; p.ex.:

Credo che Dio esiste.
Je crois que Dieu existe.

Penso che Armando mentisca.
Je pense que Armando ment.

Spero che ci rivedremo presto.

J'espère que nous nous reverrons bientôt.

Credo che Giulio sia ancora all'estero (B. Stormi, 1994: 136).

Je crois que Giulio est encore à l'étranger.

Penso che Fabrizio ha ragione (B. Stormi, 1994: 136).

Je pense que Fabrizio a raison.

Spero che oggi ci sia il sole.

J'espère qu'il fera du soleil aujourd'hui.

Les traductions en français nous montrent que dans ces contextes les français choisiraient l'indicatif. Pourtant il y a des exemples, quoique rares, avec le subjonctif; p.ex.:

Ils croient que la Terre puisse être creuse et que nous marchions comme des mouches.

Il espérait bien que Dingo fût la cause de ces désastres (M. Grevisse, 1980: 1301).

La situation est comparable avec les formes qui expriment la possibilité et la probabilité. Aucun italien ne serait étonné en entendant quelqu'un dire:

È probabile che Giulio voglia uscire (K. Katerinov, 1994: 33).

Il est probable que Giulio veut/voudra sortir.

Ce qui ne veut pas dire que l'indicatif serait exclu; p.ex.:

È probabile che ci vedremo presto (N. Zingarelli, 1984: 1473).

En français, la distinction entre le probable et le possible est beaucoup plus visible dans l'emploi des modes – *il est probable que* entraîne normalement l'indicatif et *il est possible que* est suivi du subjonctif dans la subordonnée, mais l'inverse ne serait pas incorrect (nous avons examiné ce problème délicat dans K. Kwapisz-Osadnik: 2002); p.ex.:

Il est donc probable qu'en passant devant la cellule du Masque, il lui ait parlé à travers la porte (M. Pagnol, 1970: 146).

Mais il est possible que Paul Roux va mettre un frein à son activité (L. Börjeson, 1966: 49).

Avec les autres formes qui s'inscrivent dans le même champ d'expérience, on observe le congiuntivo en italien, tandis qu'en français, l'indicatif peut apparaître à côté du subjonctif; p.ex.:

Ho l'impressione che sia successo qualcosa di grave (B. Stormi, 1994: 136).

J'ai l'impression qu'il est arrivé quelque chose de grave.

Suppongo che sia come dici tu.

Je suppose que tout va/aille comme tu le dis.

Immagino che tu non abbia agito così.

J'imagine que tu n'as pas agi ainsi.

Sembra che tutto vada bene.

Il semble que tout aille/va bien.

Pare che tu non capisca.

Il paraît que tu ne comprends pas.

Mi è parso che le trattative fossero a buon punto (N. Zingarelli, 1984: 1332).

Il m'a semblé (paru) que les négociations sont arrivées au bon moment.

Il faudrait quand même préciser que dans le cas du verbe *imaginer*, la tendance générale en français serait d'utiliser l'indicatif dans le contexte affirmatif positif. Pour *supposer*, les deux modes sont employés, selon l'intention communicationnelle du locuteur. Avec les verbes *sembler* et *paraître* dans leurs formes impersonnelles, on note que normalement, *sembler* entraîne le subjonctif, lorsqu'il est utilisé sans complément d'objet et *paraître* admet l'indicatif. Accompagnés du complément d'objet à la première personne, ces verbes entraînent plutôt l'indicatif. Evidemment, on peut trouver beaucoup d'exemples qui contredisent ces règles, ce qui se manifeste déjà dans nos traductions en français, où les deux modes apparaissent, comme dans les phrases ci-dessous :

Il semble que ce soit un sergent de bataille.

Il semble qu'il est en vie.

Il me semble que mes souvenirs sont des lambeaux de mes rêves.

Il me semble que je vous voie (M. Grevisse, 1980: 1292).

Une caractéristique suivante concerne la conjonction *quand*. Elle mérite une observation parce qu'elle entraîne les deux modes en italien et seulement l'indicatif en français; p.ex. :

Il dialetto, quando non sia sinonimo di analfabetismo, ignoranza e declassamento, ha tutto il diritto di essere protetto e conservato (M. Malinowska, 1996: 86).

Le dialecte, quand il n'est pas le synonyme d'analphabétisme, d'ignorance et de déclassement, il a le droit d'être protégé et gardé.

Il serait encore intéressant d'examiner trois cas particuliers de différence d'emploi du subjonctif et du congiuntivo. Le premier, c'est l'emploi du congiuntivo dans les interrogatives du type :

Che sia effetto del vino? (M. Malinowska, 1996: 57).
Seraut-ce l'effet du vin?

Che ci abbia visto anche lei? (B. Stormi, 1994: 134).
Nous aurait-elle vus, elle aussi?

Le deuxième concerne l'expression du futur. Il s'avère que l'italien admet les modes indicativo et congiuntivo, tandis qu'en français l'emploi de l'indicatif dans les contextes où normalement le subjonctif apparaît, n'est pas possible; p.ex. :

Crede che non succeda/succederà nulla (B. Stormi, 1994: 138).
Il croit que rien ne se produira.

Carlo pensava che Anna partisse/sarebbe partita per le vacanze (K. Katerinov, 1998: 388).

Carlo pensait que Anna partirait en vacances.

Ho paura che Carlo venga/verrà in ritardo (M. Malinowska, 1996: 35).
J'ai peur que Carlo vienne en retard.

Siamo contenti che tutto vada/andrà come previsto (M. Malinowska, 1996: 64).

Nous sommes contents que tout aille comme prévu.

Avec les formes qui expriment les sentiments et les émotions, l'indicatif peut être choisi pas seulement pour exprimer des choses dans le futur. Selon M. Dardano et P. Trifone (1999: 449), les italiens utilisent souvent l'indicatif dans la langue parlée et ils donnent l'exemple suivant :

Temo che gli è successo qualcosa.
Je crains que quelque chose lui soit arrivé.

La troisième remarque se rapporte aux interrogatives dans le discours indirect. Souvent, en italien on observe le changement des modes dans la subordonnée. En français, le subjonctif n'alterne pas avec l'indicatif; p.ex. :

Gli chiese : «Dove vai?»
Gli chiese dove andava/andasse (M. Dardano, P. Trifone, 1995: 356).
Il lui demanda : «Où vas-tu?»
Il lui demanda où il allait.

Non so perché Scalzone faccia questo tipo di affermazioni (M. Malinowska, 1996: 65).

Je ne sais pas pourquoi Scalzone fait ce type d'affirmations.

Les aspects de l'emploi du subjonctif et du congiuntivo proposés et présentés ci-dessus, nous semblent significatifs quant à la différence dans leur fonctionnement dans deux systèmes linguistiques divers. Bien sûr, notre étude du problème est loin d'être épuisée. L'obstacle principal est constitué par le nombre considérable des variétés italiennes toujours en emploi et cela ne se réduit pas à la distinction entre le Nord et le Sud linguistiques. Malgré beaucoup de tentatives pour unifier et créer un italien standard, il n'y a pas encore de manuel de grammaire qui commente tous les phénomènes de façon exhaustive et conséquente. Autrement dit, on manque de points de repère pour pouvoir bien comprendre les mécanismes grammaticaux de la langue italienne. Comme exemple, citons le cas du verbe *volere* après lequel les italiens du sud utilisent souvent l'indicatif dans leurs conversations informelles (cf. A. Elia, 1984; G. Rohlf, 1969; cités par M. Malinowska, 1996: 51); p.ex.:

Voglio che tu scrivi a una persona che conosci in Sicilia.

Voglio assolutamente che vinci questo peluche.

Nous n'avons pas non plus parlé du rapport entre la conjonction *que / che* et les modes en question ni des temps. Notons seulement qu'en italien, la conjonction *che* n'est pas obligatoire pour unir les propositions – sa présence favorise l'emploi de l'indicatif, par contre son absence entraîne plutôt le congiuntivo dans la subordonnée; p.ex. :

Spero sia andato tutto per il meglio (M. Dardano, P. Trifone, 1999: 450).

J'espère que tout est allé pour le mieux.

Pare ce ne siano cinque a Parma, due a Piacenza [...] e due a Reggio Emilia (M. Malinowska, 1996: 34).

Il paraît qu'il y en a cinq à Parme, deux à Piacenza [...] et deux à Reggio Emilia.

Quant aux temps, il faudrait accentuer la disparition du subjonctif imparfait et plus-que-parfait de l'usage familier en français. Leurs fonctions sont reprises par le subjonctif présent et le subjonctif passé. En italien, tous les quatre temps apparaissent dans les énoncés selon les principes de la concordance des temps.

Et enfin, nous n'avons pas étudié l'emploi de ces modes, en faisant la distinction des contextes dans lesquels ils peuvent apparaître, à savoir les

contextes affirmatif positif, affirmatif négatif, hypothétique et interrogatif. Nous n'avons montré ni le rôle des temps dans les principales ni l'importance de l'antéposition ni la présence de différents modificateurs. Pour illustrer tous ces phénomènes, voici quelques exemples :

Il est certain qu'elle viendra.

Mais :

Il n'est pas certain qu'elle vienne/viendra.

Est-il certain qu'elle vienne/viendra ?

Qu'il vienne, j'en suis certain (H. Nølke, 1985: 68).

Si je dis que vous êtes/soyez venu hier, cela sera scandale (B. Kampers-Manhé, 1991 : 56).

Espérons que ce ne soit pas comme l'agneau dans la gueule du loup (G. Beranos, 1986 : 9).

J'ai bien compris qu'elle ne l'avait pas fait (L. Börjeson, 1966: 42).

Il est peu probable que monsieur N. nous réponde dans les jours qui viennent (J. Cellard, 1983 : 49).

En terminant cette partie analytique, nous proposons les schémas représentant tous les types d'expérience auxquels sont liés les emplois du subjonctif et du congiuntivo. Ces schémas sémantico-cognitifs s'organisent en fonction de trois domaines cognitifs de base qui sont : le domaine volitif, le domaine épistémique et le domaine appréciatif et se réalisent dans des formes linguistiques particulières, comme p.ex. : *je veux que p / voglio che p, je doute que p / dubito che p et il faut que p / occorre che p*. Pour exprimer son attitude par rapport à la réalité qu'il éprouve, le locuteur cherche parmi les catégories lexicales et grammaticales que la langue lui offre. Le choix du subjonctif et du congiuntivo serait le signe de l'attitude distanciative du locuteur à l'égard du contenu de son énoncé. Pourtant, l'italien donne plus d'occasions d'employer le congiuntivo que le français pour le subjonctif : tout ce qui n'est pas vérifié par le locuteur italien et tout ce qui est incertain, également dans le futur, peut être exprimé à l'aide du congiuntivo.

En pages 26 et 27 nous proposons les schémas sémantico-cognitifs : le premier caractérise l'emploi du subjonctif français, le deuxième – l'emploi du congiuntivo. Sur le schéma 1, les valeurs encadrées correspondent aux emplois prototypiques de la catégorie *subjonctif*. Le sens des flèches rend compte des rapports existant entre les valeurs selon l'attitude du locuteur laquelle émerge du traitement de l'information. Nous n'avons pas marqué les emplois prototypiques de la catégorie *congiuntivo* parce qu'il nous faut approfondir les recherches sur ce sujet.

Schéma 1

L'emploi du subjonctif français

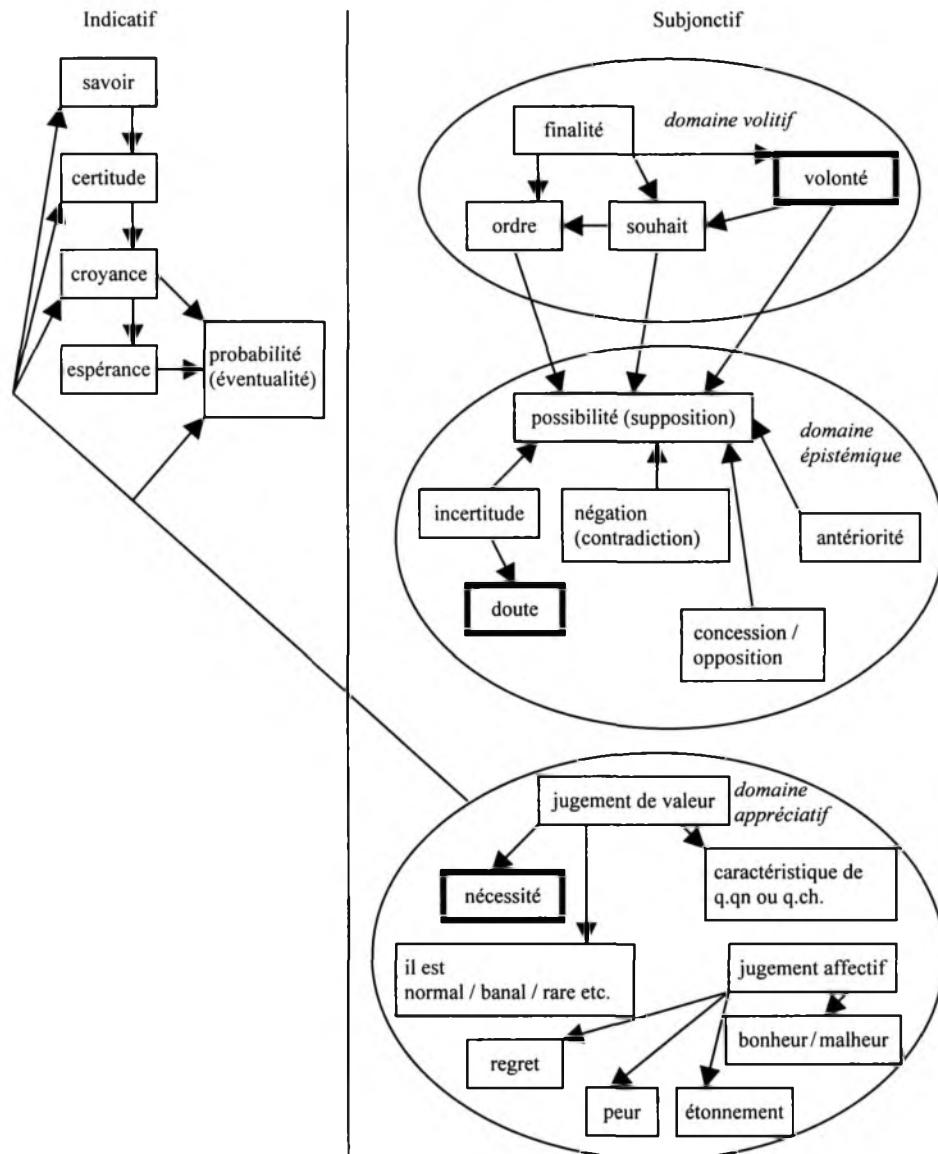
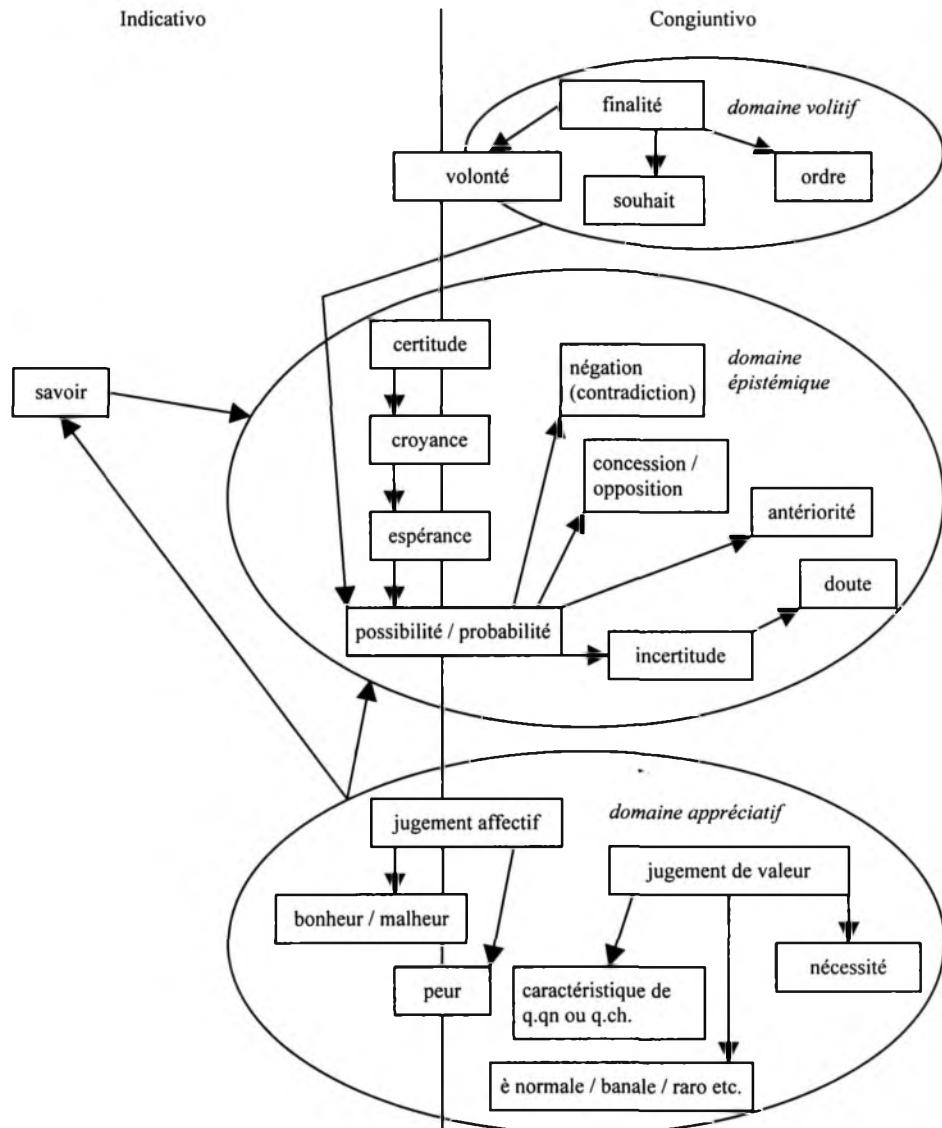


Schéma 2
L'emploi du congiuntivo



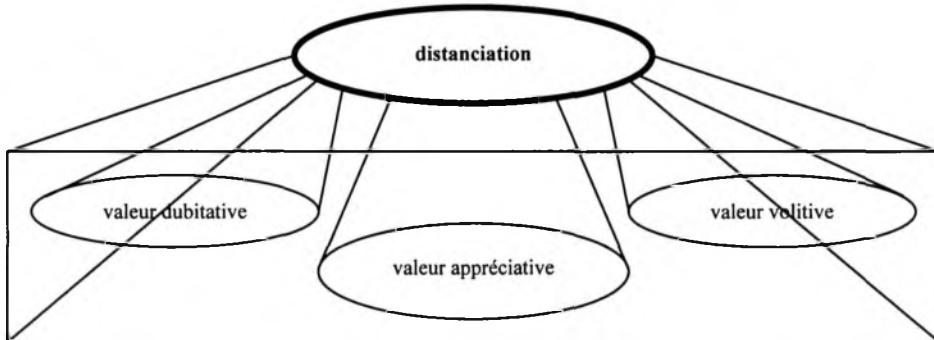
3. L'analyse des cas qui ont permis d'apercevoir les différences d'emploi du subjonctif et du congiuntivo, nous a conduits aux réflexions finales suivantes :

1. Le subjonctif et le congiuntivo sont deux catégories distinctes fonctionnant dans deux langues qui appartiennent à la même famille des langues romanes. D'où la parenté entre les deux catégories.

2. Puisque les emplois de ces catégories sont comparables, on peut supposer que leurs structures internes se fonderaient sur un même invariant du langage. Selon nous, c'est la notion de distanciation qui transcenderait toutes les valeurs et tous les emplois du subjonctif et du congiuntivo. Nous la définissons comme *non assertion – non négation* de ce qui constitue le contenu propositionnel. Le schéma 3 montre la distanciation en tant que la base permettant d'organiser les ensembles des valeurs représentant les deux catégories (cf. B. Pottier, 1998).

Schéma 3

Les catégories *subjonctif* et *congiuntivo*



3. Les différences dans les schémas sémantico-cognitifs témoignent de l'importance des facteurs extralinguistiques comme le milieu culturel et le vécu quotidien. Ils décident de l'image du monde qui se manifeste dans et à travers les langues. Puisque ces facteurs ne sont pas stables, l'homme change et l'image du monde change également. L'homme évolue, l'image du monde se transforme et cela entraîne des changements dans le système linguistique dans lequel il s'exprime. L'emploi du subjonctif et du congiuntivo en est la preuve.

4. Le rôle du locuteur lui-même mérite aussi l'attention. On observe que pour un italien moyen, qui utilise la langue conscientement, la vérité de ce qu'il perçoit est une vérité intérieure. C'est lui qui crée son propre monde dont il parle. Alors, la valeur de vérité du contenu de son énoncé en dépend. Par contre pour un français ce qui est réel, est en même temps vrai. De plus, le but communicationnel doit être pris en considération – l'emploi du subjonctif et du

congiuntivo est une conséquence de l'attitude distanciative du locuteur, ce qui veut dire que le locuteur ne veut pas communiquer le contenu propositionnel et par conséquent, assumer sa valeur de vérité.

5. Il ne faut pas être spécialiste pour remarquer les différences dans les comportements des français et des italiens. Leur façon de vivre, d'agir, leurs mentalités se font tout de suite distinguer. Même à l'intérieur de ces communautés, on note des attitudes et des réactions diverses. La fameuse division entre le Nord et le Sud en France et en Italie en est la preuve. Nous ne risquerons pas ici de faire une caractéristique sociologique de ces deux nations parce qu'il est très facile de tomber dans les stéréotypes qui sont souvent faux et parfois injustes. Nous voudrions tout simplement souligner le rapport entre la langue et la nation qui la parle (cf. W. von Humboldt, 1836; B. Whorf, 1958; E. Sapir, 1972).

6. Si on définit l'image du monde comme un ensemble de structures conceptuelles créées à partir de l'expérience et organisées dans une langue donnée, il est hors de doute que nous sommes face à deux images du monde, ce qui se reflète dans deux systèmes linguistiques divers se caractérisant par une autre organisation et fonctionnement des catégories qui leur sont propres.

Références

- Banyś W., Desclés J.-P., 1997: «Dialogue à propos des invariants du langage». *Etudes Cognitives*, 2.
- Börjesson L., 1966: «La fréquence du subjonctif dans les subordonnées complétives introduites par que étudiée dans des textes français contemporains». *Studia Neophilologica*, 38.
- Cellard J., 1983: *Le subjonctif*. Paris: Duculot.
- Dardano M., Trifone P., 1999: *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*. Milano: Zanichelli.
- Desclés J.-P., 1990: *Languages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris: Hermès.
- Desclés J.-P., 1999: «Au sujet de la catégorisation verbale». In: *Faits de Langues*. Paris: Ophrys.
- Elia A., 1984: *Le verbe italien: les complétives dans les phrases à un complément*. Paris: Nizet.
- Fauconnier G., 1984: *Espaces mentaux*. Paris: Minuit.
- Fauconnier G., 1991: «Subdivision Cognitive». *Communications*, 53.
- Fillmore C., 1977: «Scenes-and-Frames Semantics». In: *Linguistic Structures Processing*. Amsterdam: North Holland.
- Greville M., 1980: *Le bon usage*. Paris: Duculot.
- Humboldt von W., 1949: *Über die Verschiedenheit des Menschlichen Sprachbaues*. Darmstadt: Clasen und Roether.
- Kampers-Mahne B., 1991: *L'opposition subjonctif / indicatif dans les relatives*. Amsterdam–Atlanta: Rodopi.
- Katerinov K., 1994: *La lingua italiana per stranieri*. Perugia: Guerra.

- Kwapisz-Osadnik K., 2002: *Le subjonctif et l'expression de l'expérience. Esquisse cognitive de la dynamique des modes indicatif / subjonctif en français*. Katowice: Wyd. UŚ.
- Lakoff G., 1987: *Women, Fire and Dangerous Thinks*. Chicago, London: The University of Chicago Press.
- Langacker R., 1987: *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker R., 1995: *Wykłady z gramatyki kognitywnej*. Lublin: UMSC.
- Malinowska M., 1996: *Contenuti semantici del congiuntivo*. Kraków: Viridis.
- Martin R., 1993: *Pour une logique du sens*. Paris: PUF.
- Nølke H., 1985: «Le subjonctif. Fragments d'une théorie énonciative». *Langages*, 80.
- Pottier B., 1998: «La dynamique du subjonctif». In: *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*. Vol. 2. Tübingen: Univ. di Palermo.
- Regula M., 1958: «Encore le problème du subjonctif». *Zeitschrift für romanisch Philologie*, 74.
- Rohlf G., 1969: *Grammatica storica della lingua italiana et dei suoi dialetti*. Torino: Einaudi.
- Sabatini F., 1985: «L'italiano dell'uso medio. Una realtà tra le varietà linguistiche italiane». In: *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*. Tübingen.
- Sapir E., 1972: *Cultura, linguaggio e personalità*. Torino: Einaudi.
- Stormi B., 1994: *Invito al buon italiano*. Perugia: Guerra.
- Whorf B., 1958: *Język, myśl, rzeczywistość*. Warszawa: PWN.
- Zingarelli N., 1989: *Vocabolario della lingua italiana*. Bologna: Zanichelli.

Sources

- Bernanos G., 1978: *Sous le soleil de Satan*. Paris: Plon.
- Pagnol M., 1970: *Le Château de ma Mère*. Paris: Le Livre de poche.
- Pascal B., 1980: *Pensées*. Paris: Hachette.
- Nouveaux Exercices Français* (N.Ex.Fr.). 1977. Paris: Duculot.